**Francis Picabia, poèmes (+Manifeste Dada)**

**Labyrinthe**

La volonté attend sans cesse Un désir sans trouver. Le cran d’arrêt passionne l’absence de gaudriole. Une cicatrice vers la nuit profane la réflexion II n’y a que détachement incrédule. On me fait souffrir parce que je sais l’indifférence Banalités embarquées sans cesse sur elles-mêmes. Les horizons attirent les yeux de nos sentiments. . . .

**LEVRETTE**

Mon pays dédaigné souffle des étoiles pour dégager la grande injustice Cet anneau rappelle un amour dont le sillage s’agite loin du rivage. Terre de cuivre harpe enchantée magicien des hirondelles ma vie préparée aux aventures se souvient de ses pieds. Jamais plus sans douleur mon chevreuil aimé ne verra luire des draps marqués en désordre. . . .

**Oiseau réséda**

Un soir, ses longs cheveux en arrière la petite danseuse bizarre se faisait une ceinture avec la fièvre des marais souvenir de promenade animée elle pressait sur ma bouche un buisson.

Gâteaux de sucre rouge renflement en chignon où l’église vieille boite à musique parée avec un collier de perles de petit chien entra dans ma chambre magnifique.

La nuit mes bras tournoient sur l’herbe son sourire scintillait par derrière immobile dans la pièce particulièrement silencieuse et toujours droite elle s’endormit. . . .

**Pyjama blanc**

M’interrompant dans mon spleen Sur une petite pelouse clergyman Une jolie figure entre doucement dans ma propriété! Venez sans perquisitions, tout bonnement Et prenez le chemin des échantillons nouveaux. Comme vous pouvez le voir je suis extraordinaire, Je ne sais pas, conduisez-moi Je veux visiter toutes les pièces Et pour consacrer chaque instant à une complicité Je vous ai apporté l’empreinte du petit cachet-diamant. Je me tracasse encore comme si j’étais un autre Cela est fort étrange… .. . .

**VIDE**

Deux directions contraires à toutes langues car les fantômes créent des abstractions et développent dans leurs formes parfaites les merveilles auxquelles une coquille comme on le voit forme entièrement la parole humaine

Dans ses lois propres sous l’influence actuelle de la vie où l’épuisement intérieur du cœur qui survient du dehors est le mouvement continu qui sépare le Dieu qui se cache

Selon la volonté des hommes les trois rayons impliquent que l’atmosphère immobile de putréfaction règne sur cette terre qui souffre de la nature spirituelle comme on le voit.

Belle chanson comme l’on s’amuse sur le siège de la sympathie rousse du piano de cuir l’exécutant en lunette de flanelle halée me dit allons voici la chanson de véranda où la jeune fille aimait un petit revolver bourré de savoir. C’est un chanson de marin des écuries au moment sévère sur le vieil instrument dans la zone espérée. . . .

**Nager**

Je suis le mirage au-dessus de la littérature des absinthes bourgeoises. Supposition tendre d’alcoolique buvard auteur fantôme d’un travail nouveau! La route est discrètement sauvage, coupée d’illuminations. La mort, occasion unique des splendeurs invisibles est couchée sur un lit de repos. Comme un poète impair, je suis l’auteur de la mauvaise tenue. . . .

**Manifeste DADA**

Les cubistes veulent couvrir Dada de neige : ça vous étonne mais c’est ainsi, ils veulent vider la neige de leur pipe pour recouvrir Dada. Tu en es sûr ? Parfaitement, les faits sont révélés par des bouches grotesques. Ils pensent que Dada peut les empêcher de pratiquer ce commerce odieux : Vendre de l’art très cher. L’art vaut plus cher que le saucisson, plus cher que les femmes, plus cher que tout. L’art est visible comme Dieu ! (voir Saint-Sulpice). L’art est un produit parmaceutique pour imbéciles. Les tables tournent grâce à l’esprit ; les tableaux et autres œuvres d’art sont comme les tables coffres-forts, l’esprit est dedans et devient de plus en plus génial suivant les prix de salles de ventes Comédie, comédie, comédie, comédie, comédie, mes chers amis. Les marchands n’aiment pas la peinture, ils connaissent le mystère de l’esprit……….. Achetez les reproductions des autographes. Ne soyez donc pas snobs, vous ne serez pas moins intelligents parce que le voisin possèdera une chose semblable à la vôtre. Plus de chiures de mouches sur les murs. Il y en aura tout de même, c’est évident, mais un peu moins. DADA bien certainement va être de plus en plus détesté, son coupe-file lui permettant de couper les processions en chantant « Viens Poupoule », quel sacrilège !!! Le cubisme représente la disette des idées. Ils ont cubé les tableaux des primitifs, et les sculptures nègres, cubé les violons, cubé les guitares, cubé les journaux illustrés, cubé la merde et les profils de jeunes filles, maintenant il faut cuber l’argent !!! DADa, lui, ne veut rien, rien, rien, il fait quelque chose pour qu le public dise : « nous ne comprenons rien, rien, rien ». « Les Dadaïstes ne sont rien, rien, rien, bien certainement ils n’arriveront à rien, rien, rien ». Francis PICABIA qui ne sait rien, rien, rien.

Francis PICABIA, Manifeste DADA, lu au Salon des Independants, Grand-Palais des Champs Elysées, 5 février 1920 . . . .

**MANIFESTE CANNIBAL DADA**

Vous êtes tous accusés, levez-vous.

L’orateur ne peut vous parler que si vous êtes debout.

Debout comme pour la Marseillaise, debout comme pour l’hymne russe, debout comme pour le God save the king, debout comme devant le drapeau.

Enfin debout devant DADA qui représente la vie et qui vous accuse de tout aimer par snobisme, du moment que cela coûte cher.

Vous vous êtes tous rassis ? Tant mieux, comme cela vous allez m’écouter avec plus d’attention.

Que faites vous ici, parqués comme des huitres sérieuses — car vous êtes sérieux n’est-ce pas ? Sérieux, sérieux, sérieux jusqu’à la mort. La mort est une chose sérieuse, hein ?

On meurt en héros, ou en idiot ce qui est même chose. Le seul mot qui ne soit pas éphémère c’est le mot mort. Vous aimez la mort pour les autres.

A mort, à mort, à mort. Il n’y a que l’argent qui ne meurt pas, il part seulement en voyage.

C’est le Dieu, celui que l’on respecte, le personnage sérieux — argent respect des familles. Honneur, honneur à l’argent : l’homme qui a de l’argent est un homme honorable.

L’honneur s’achête et se vend comme le cul. Le cul, le cul représente la vie comme les pommes frites, et vous tous qui êtes sérieux, vous sentirez plus mauvais que la merde de vache.

DADA lui ne sent rien, il n’est rien, rien, rien. Il est comme vos espoirs : rien. comme vos paradis : rien comme vos idoles : rien comme vos hommes politiques : rien comme vos héros : rien comme vos artistes : rien comme vos religions : rien

Sifflez, criez, cassez-moi la gueule et puis, et puis ? Je vous dirai encore que vous ê tous des poires.

Dans trois mois nous vous vendrons, mes amis et moi, nos tableaux pour quelques francs.

Francis PICABIA. . . .

**Pensées sans langage**

Chers amis Gabriele Buffet, Ribemont Dessaigne, Marcel Duchamp, Tristan Tzara, je vous dédie ce poème en raison de notre sympathie élective.

Francis Picabia .

**PRÉFACE**

Un courant condensateur désaimante l’étincelle, tandis que l’atmosphère raréfié à l’extréme, sépare les fonds gazeux par une électricité de parafine. Le socle négatif de la machine prend naissance dans une grosse boule, hypothèse d’intérêts de patite taille dans un parc spécial. Les pierres précieuses ont la même dimension accidentellement et en dessous. Par éviter l’indicateur disponible, la bobine de verre aura la forme de pénétration sur la plaque visuelle d’un tube fugitif ou sur une solution simultanément neuve, munie d’un vide égal à la somme des énergies hors d’usage.

Ce livre est radiographie des rayons montrant le mieux la netteté des substances qu’exige l’aiguille fermée.

Udnie.

**Pensées sans langage**

la tête sur mon épaule comme réponse à ma pensée et devant moi une figure imaginaire rappelle mes flottants souvenirs végétation jolie d’impatience fiancée conversation d’amour qui n’est pas un service militaire je vois déjà la petite croix garnie d’un ruban fumant une cigarette au-dessus des démolitions

j’ai trouvé la poule malade laisse-moi t’embrasser câliner en massages le secret de la vertu joie naïve de bonheur regardant la fidélité qui aime les vœux de chasteté en fils de madone bordel de soir usé

je m’en vais tout bas gracieusement comme du velours noir mon amoureuse d’osier dans la chambre mariée chantonne sur ma poitrine le printemps est aux aguets dans ma chair comme moi il cherche une langue de chatte cérémonie de cul pour voir l’horloge de soie dans une lettre d’ambassadeur grosse bête déshabillée

l’amour mange les petits costumes des jeunes filles avec une baguette habillée en chansonnette la génie admirateur des promesses fait honneur aux songes chapelet yeux bleus de profil

le bon goût devrait être le contraire de l’ennui il est prétentieux et chatouilleux comme un des sept psaumes de la pénitence postiche mémoire dans la librairie du théâtre animé des insolences d’une réputation théorie un joli garçon laisse une odeur de cheveux noirs hippodromes anévrisme Kohol il y a beaucoup de coloniaux jolis garçons air de violoncelle crêpe de chine sous les jupes son œil prépare la limite parfum il fredonne le hasard dans le corridor dramatique

boire une tasse de thé comme une femme facile

je ne veux pas de cette aventure dans l’atmosphère fade dont chaque signe saisit mes mains avec une odeur vague de gens du monde le potin est une sérénade en chambre dans l’espoir de tenir compagnie à la vie d’ennui

remarques auxquelles il ne faut pas prêter la moindre intention mélancolique cimetière anglais dont la plupart des habitants ont une fausse position au cinquième acte

toutes les oreilles sont surnaturelles mon valet de chambre est le paratonnerre des bonnes nouvelles mourir de faim sera toujours une source de regrets si vous raisonnez par-dessus toute la probité le pain et le sel ont un costume vraiment pittoresque mais je ne veux pas vous ennuyer en vous le décrivant

aider ses amis comme vous l’entendez pourrait brûler le cervelle d’un fou mais vous pourriez obliger davantage si vous n’aviez pas le même calibre

le juge questionnait hostile elle se mit à sangloter charges graves de complicité au dessert les verreries pâles s’imposent à l’admiration en reflets discrets du Nord au Midi fascination profonde des raffinés du génie

lieutenant du passé espagnol qui a perdu ses sens

vous voulez une passion au-dessus de tout le monde mieux vaut l’abbé almanach et borgne car cela revient au même maladie douloureuse du progrès social les régions européennes ont un caractère militariste

poésie anglaise des problèmes de calcul fée anti-militariste nuisible du progrès moral

la nappe est mise toute journée chez moi affection de vivre avec subtilité les rues sont vides au Champs de Mars je suis seul le cigarette aux lèvres tristesse incurable de fers rougis

concours de tombeaux étalés qui descendent d’un navire de collection comme toujours une femme falaise a un coup de bec sournois coupé en deux et l’écume des vagues a une odeur de poisson fumé des curieux malpropres dans la nuit sommeillaient avec un mouvement d’eau-de-vie enfant mort dans la chambre fausse gentille et amusante pour la première fois

elle est enceinte isolée dans le dortoir des humiliantes situations

ma famille rit sur la yole avec des yeux spirituels vapeurs symbole d’album dans un corps champêtre enlacé dans la campagne impénétrable comme l’obscurité monsieur le curé de la grossesse

l’écho chrétien est une excavation dans la neige jusqu’au poitrail géant goudronné par le mystère penché

l’homme cerveau introduisit dans la vie ce que Dieu n’a pu faire l’intelligence Dieu inventa les maladies l’homme les médecins Dieu inventa la reproduction l’homme l’amour le ciel est froid sur le bûcher public

connaissez-vous l’amour l’amour c’est moi si vous voulez et toutes les femmes ont une ancienne image et un nouveau chagrin écho de la torture abrité de gravité lentement sous la table la ficelle du docile amant s’assied dans un lit côte à côte avec moi rien que nous deux fait sourire les femmes une caresse me ramène la voir ses mains battent comme un cœur sur l’idole grasse aux yeux luisants

scène tourbillonnante comme décor

de la limaille d’or javanais un coquillage mince entre les cuisses danse la marche dans ce corps croquis la peau poésie accaparée sourit comme un jeune homme qui vient d’être présenté et discret comme un étalage pauvre

vous connaissez le sublime d’une passion bouffie deux découpures dans le fard des divagations d’automate cauchemar cosmopolite la curiosité s’exaspère dans une haine d’infinie candeur

la charme de l’aube tyrannique voudrait des enfants violeurs d’ennuis

magnétiquement le lit coiffé de soie réduit la légende gigantesque du fumeur d’opium

vingt quatre heures à Versailles saturées d’ennuis flânerie vicieuse d’un homme faubourg parisien

gardez-moi de la curiosité et encore d’autres vices du chapelet à travers le monde qui semble endimanché au contact des vies distinguées mes compatriotes voyages exténuants dans l’atmosphère des muscles ménagerie civilisation

je reconnais la sensation de mon trac extravasé les œillades braquées sur moi nationalistes du théâtre maillot haleine lourde et ridée en forme de gare toute la société inconsciemment a la hantise du cadavre mon mal petite idole devrait me guérir d’une descente de police nature qui déforme mon rêve caprice

la pointe du printemps ouvrier a l’obligation d’ouvrir les persiennes du Soleil galopades de vaches et valets de ferme moissonneurs avant l’hiver d’un beau soir bousculant les coquelicots d’un songe

aucun mystère femme antichambre tu empestes la plaisanterie dans le sommeil des persiennes closes égratignées d’un regard voyou

toujours insaisissables comme les dollars les regards de l’amour suprême vertigineux et sveltes s’enveloppent de luxe car l’épreuve des beaux morceaux peut se vautrer au musée de la lune parfaite des champs de batailles

toute morale devrait mourir sous un climat renouvelé d’atmosphère parasols couchants des terrasses sans scrupules mâcheurs de fleurs de l’extase androgyne stupeur qui ricane dans le clair-obscur des esprits priez les objets oubliés vous verrez enfin la peinture cloisonnée des étoiles candides dans la cellule du hasard parfum haillon de grand homme portant sur l’épaule son dîner trompeur récolté entre les murailles d’ardoises de mon enfance rachitique

le jour est pétrifié dans mon cœur et tête-à-tête avec mon passé l’ennui a des nuances jaunes je le regarde comme s’il devait mourir

connaissez-vous le nez au vent au bord du trottoir comme de l’eau sale visage de satyre sous l’air frais du matin de luxe et le plaisir a un gibier de rendez-vous spectres derrière une vitre déconcertante l’espace de l’eau charmant l’ouvrage garniture de jupon

les contrées lointaines sentent la réalité bleu exagéré de lumière immobile vague sourire mal marié des espèces en face de Dieu

les roses mystérieuses sorte de pèlerinage sur un petit cheval blanc démangeaison de la confession sur la mer amas navré venant au trot frôlé le long de la route relique aux aurores de la boulangère

aujourd’hui et depuis longtemps les ruisseaux ressemblent à des petites femmes une joie de vivre rêvant tout haut ça ne signifie rien pour regarder ailleurs religions égoïstes de l’humanité mon visage ressemble aux ruisseaux mais personne ne viendra almanach secret des grandes aventures dans l’escalier je ne vois rien mes amis savent tout feuilles publiques des potins fabricants de génies et d’imbéciles opération de toilette monstres assis dans des fauteuils illimités

avec des yeux une bouche un nez sous le fumier aux mouches les petites fleurs à la surface des marécages machinalement respirées dans leur nudités de lumière éblouissent l’enthousiasme de la luxure bibelot de haute banque en manteaux de soir malade

cette dame est plus jolie qu’une aumône de monnaie d’or ensoleillée par les oreilles des équipages que mon enfance imprime une fois surtout

les exercices de sébile dans une geôle comme un corps de noces agenouillé rasent des poissons légers

sur une pierre où nage un acacia pale et mignon un cubiste m’a déclaré que j’étais fou

en silence peu à peu le baîllement des rêves insomnies attirance du mal caché appelle la timidité impossible des planches grimoires

je suis séduit par les passions abus les fournitures horloger d’autrui la poche d’un habit neuf a un trou pour voir le rosaire du passé

dans la nuque son manteau de fourrures est tombé du nid

je vis ma vie anémiée frottée aux fards de la nature

la poussière des siècles sait la vie d’une tête coupée il faut aimer les individus dans un baiser aventureux arabesque des poitrines nerveuses suggestionnant la tradition vers la mer

une déesse m’a dit que son caraco cherchait l’insaisissable aquarelle nostalgique des religions sphère éventée dans l’enfilade stupeur j’ai l’œil dans l’eau à la lumière des bougies les tapisseries sont peu sympathiques et mon cœur demeure habité par l’amour les tasses vides reposent comme les brumes fœtus derrière les maisons

la réputation vagabonde après dîner les bouches encore humides comme une pluie de portraits sur un mur couleur irrespirable du sexe des légendes masquées l’image des hautes colonnes où les siècles traînent évolue autour d’un courant rigide dans l’architecture de notre vie personnelle génération qui n’aspire dans cette ambiance cerclée plastiquement qu’au pavot du geste rapide

quelles charmantes gens les artistes attachés aux brancards de l’art je n’ai pas un sou pour acheter une œuvre d’art

montez tous et restez-là montez jusqu’aux cuisses à tâtons tout est froid les herbes grimpantes ont une odeur clair semée cérémonieux microscopes des générations grises avant-garde tout éveillée l’argent sans succès a des relations mystérieuses en toilette de nuit mélancolie pressentiment anti-physique sans raison comme le soleil

molles ondulations intérêts et souffrances bréviaire de salon épouse humide aux intentions bourgeoises un cornet de papier a des sons l’armoire à glace symbolique danse du ventre des princesses mon cœur subsiste dans les Maisons de fous mimique imaginaire d’un pourvoir spécial le visage humain ressemble à une lettre suspecte symbole lucarne des péchés

matelots éveillés aux souterrains intimes 15 mètres de large sur 23 de long

bijou spécial des nuances effacées Florence est courbaturée par les mots arts et beauté on peut entre les cils italiens comme une main bleue ou pourpre en quelques minutes flairer une tirade apocalyptique

soyeux et luisants devant un minuscule public les instruments morbides de bois brodé vision hors de ma tête ont un sexe et un âge

multiplications inévitables à l’entresol socialiste billard carambolage du mariage coliques de plomb facteur de bonne grâce mais vous savez bien que cela n’est pas sérieux les expositions de peinture ressemblent à un régiment de nègres et les grands hommes sont des confesseurs théories d’idéals arguments car la balance aryenne n’est pas inapplicable dans les bals populaires

comme la virginité des hommes celle des femmes est une blague les vierges ressemblent à l’incapacité militaire coup de théâtre de la morale bourgeoise je vois seulement des mœurs lâches questions d’hygiène qui ressemblent aux caresses de vingt-cinq ans donc à peu près comme des enfants dont l’esprit indocile avec dédain naturel sans se soucier du chapitre boutique d’illusions met le verrou

résonnance théâtrale métallique impossible de fantaisie dans le prolongement romanesque de mi-carême le coup des tempêtes est un pneumatique défiguré par une grimace à la mode sérénade dénichée dans la turbulence ouverte sur une cabine carrée les naufragés sur le rivage attendent en quelques parties la marche des calligraphes dans les anfractuosités comiques des muqueuses tout cela riant aux larmes sur le yacht au crépuscule bougie silence

une tache longue et obstinée jumelle imperceptible des cœurs romanesques attaque les bons tireurs en face de moi les faits divers de télégraphie sans fil joueurs de tam-tam nostalgique dragées défiance coup de soleil armes de parade marquées à la panique maigre et fluette rien n’est changé les trafics prohibés scènes de Paris étoiles et impresario vedettes d’aventure taille athlétique absolument vide d’un coup d’œil piédestal aérien

dans les remous moyens des lames cyclone ferré en parasol d’autruche l’heure comiquement a un doigt sur sa bouche avec des airs comestibles rascasses au nez chaud talents mondains cabotins hors de vue escortent les illusions chères délicieusement un héros devant une femme est un être surnaturel comme les langoustes les pieuvres et les hautes herbes

tout homme chargé de missions a des yeux nerveux aux beaux gestes accessoires d’amour docile contre la misère des cœurs entrevus au ciel azur or faussés dans la direction d’artificielle indulgence

il y a un mois une étoile filante légère et rapide sous ma fenêtre tapait à ma porte sous le nom d’estomac son visage enveloppé dans une large voilette sauta à terre mais c’était une photographie présent et passé odieux qui réduisent l’heure en schrapneil

il ne suffit pas de produire avec succès l’hôpital prisonnier gilets sans boutons les marches du perron nous fusillent mal réparable soldats vins supérieurs d’empoisonnements les événement de ma vie se passent dans la sauce des pulsations de mon cœur et je fouette les chats pour me laver de leurs caresses vous verrez qu’un de ces jours Anatole France deviendra voyageur au long cours avec un pensionnat de jeunes filles d’un pays quelconque

voilà monsieur madame ce siècle a un charme ravissant les réformés deviennent inutiles on a des enfants quand on veut simple question d’hygiène pour ne pas en avoir la sience est antiseptique l’amour ne l’est pas sur l’oreiller avoue humblement que tu n’ignores pas les mauvais lieux aux instants polygamiques

sensualité exacte par dessus la marché pour la virginité de l’aspect romantique du mois de septembre crème à la vanille ou escamotage dément des gueules sous le pseudonyme de nature victoire des feuilles qui tombent vers l’étage des corruptions divorce

notre vie baisse le nez impassible comme le ciel réflexions de l’eau Suzanne scandale des bibelots que mon œil achève par la suite trépidation des trains ou viens jouissances des Messalins les eaux minérales ressemblent à la musique Eve et Adam membres de l’institut

valsent dans le salon jarretelle héliotrope et le baryton est dreyfusard hier soir le Mont Valérien s’amusa dans l’air fatigué du reste de ma tendresse envers la fausse barbe de la vie

l’art américain blanc et noir circonlocutions embrouillées d’alcooliques relations

« Modern Gallery » boutique au premier a l’aspect romantique d’un carambolage galerie avec dédicace c’est ça qui est bon blonde délicieuse morale confuse qui vous étrangle avec petitesse momie ou grandeur de cœur c’est très gentil mais c’est fini cambriolage ver blanc sur les pelouses à mesurer le pouvoir

insigne bonté ne désespère pas de m’escroquer le remords ridicule entr’acte au saut du lit j’ai malheureusement une rose erreur le charme fait autour passera quel soulagement de temps en temps une blague à la mode gloire de ne plus revoir un éloge de gaz pavillon musique de muffle

les couvertures bleues dorment à heure fixe et reflètent le ciel préfecture inanimée

s’aventurer aux Etats-Unis devient le terme qui favorise une digestion artificielle suc gastrique de grenouille élastique osmose complexe de la vie quotidienne les microbes des blanchisseuses s’accrochent au tamis des dames de la poste de Potsdam en souvenir de mon ami visage de docteur homéopathe cubain pulsations ondes radiales des tribunaux infirmes

aujourd’hui sur la terre le campagnard décroît concurrence avec recettes des entraîneurs laborieux

mourir fini de respirer à grands pas sortie professionnelle escapade sur la bras du fauteuil musique dans la tête les yeux indéfiniment argumenteurs conseillent le prêtre narcotique poumons accroupis autour de quelques jours assise dans ton lit la vie enfantine de la mort a la gaité des histoires mécaniques semelles horloges moribondes

les objets n;ont plus de couleurs mais leurs ombres ont leurs couleurs un de mes amis qui a le clé des docks pense de même c’est dans quelque chose d’inconnu et le ciel habite l’inconnu quel bonheur d’avoir un flair infaillible et de savoir vivre comme une grande dame de Shakespeare

long silence coup de poing os coucher de soleil sur un nez mince grimace des eucalyptus dans une cave il faut descendre pour sortir amazones dans une église oiseau

la pluie de la mer se fige le balancier a le visage mort confondant l’intelligence résurrection dans la cimetière locomotive dint les lanternes brillent épuisées de fatigues sur deux roues monstrueuses géant de café-chantant dernière rencontre en landau excès

les mains ont signification républicaine les moustaches avec rez-de-chaussées argot limonade faites passer un sourire aimable avec envies disputes hourras

lisez mon petit livre après avoir fait l’amour devant la cheminée de caoutchouc décor nouveau de dévouement vision que la sagesse marque de bonne cuisine grimper dans les milieux sportifs avec un fil de soie Tenor bousculer les sexes avec un éclat de rire l’éminent peintre moderne sourit de son talent ayant servi aux autres agent de livraison d’ameublement intrigue dans une beauté fatale c’est la plus belle occasion

d’alarme nouvelle pour tourner le dos

la vie a sa guise tout bonnement sans idées généreuses la vérité paraît médiocre devant les espaces fermés

un chapeau est lâche ou courageux

et la lune monte avec impatience dans l’autre sens stock d’intentions déshabillées qui naissent et disparaissent comme les planètes

tic tac au bain de vapeur il fait Toujours un Temps admirable aux bains de vapeur en attendant l’heure le front sérieux l’intelligence se perd comme un porte-monnaie

le corps vibrant sans dire un mot je reviendrai comme si l’air immobilisé d’embonpoint à l’abri des excès était payé par moi

contact d’aventure de goût petites caresses bonheur sensuel comme de grands desseins destinés à la gloire mon amie ressemble à une maison neuve à une rampe luisante pouf de soie martyre d’idéal destiné aux croisades

enlacés par l’amour sous le voile des romans sérieux odeur du soleil dans une ville du midi gestes lents cravates montrant des seins de province le viol silencieux est mouillé jusqu’à la fin pas grand’chose

un chapeau de paille d’acacias sur les cheveux des murs guinguettes chambre en chambre nuits passées horriblement heureux sur les reins pudeur il y a dans le monde le législateur des bonnes consciences

que le ciel châtie piment quotidien ambassadeur secrétaire pour l’étude des plantes conjugales

renommée aux plaisirs inféconds démolisseur de ruines pauvres toasts voiture auréole échouée sur la mer où s’enlise le gouvernail paroissien la machine à coudre argentée

amuse mes yeux dans le luxe d’une bouche mariée jupe courte gaz de fourchettes allumées chamarrées de monnaies adulations dans un verre ouate ou les dents whist splendidement possibles sous la lumière à tâtonnements jettent les fiancés sur un lit trouvé

panier à ordures nuptiales les femmes se parlent à elles-mêmes deux amoureux s’embrassent avec luxe sur la bouche sourire emporté extase de la chaleur sur le siège du boudoir infini fatigué

des yeux clos strictes politesses les imaginations ont le regard fixe le ciel est en bas et la terre est en haut sous la promenade des corbeilles l’enfer est sous-marin barrant la route mais la monstrueuse vie a des cheveux en bandeaux

la misère est illustre comme une dieu triomphant en gestes circulaires

elle a la couleur dans petits bas gris belles courtisanes sous l’avalanche des ambitions

d’un seul bond sublime but d’être si pur

tendresses de poèmes dans la solitude qui déshabille les rires du Théâtre

le bonheur des autres traverse la rue vers l’inconnu rallumé au fond vers les étoiles lumineuses camarades des soirs sans corsets gestes extravagants des bagages entr’actes emportés vers l’idéal bourgeois

les voyages des araignées magnifiques rythmes vêtus d’un peignoir surprise en palissandre de l’âme pendule sur le marbre des visites personne guéridon vin d’Espagne débraillé venu de là

où la vendeuse de l’herbe morte avec un crêpe autour du sein travaille à son gré serrée par le froid qui voltige comme un colosse avril post-scriptum chronique d’un trou presse-papier il faudra une contrebande en ouvrant les tiroirs du hasard

chez un marchand de primeurs les étiquettes m’effleurent aux tempes j’adore les drapeaux qui ont des petites noms de guerre dans la bibliothèque bonne binette quelle différence avec un serviette en maroquin Paris critère de l’intelligence à ruban rouge au détriment de l’amour et des chants

ô mes contemporains je ne comprends pas vos chiffres vous avez tous l’argot juif banquier couvée de guenilles habits noirs des amateurs parvenus ivresse difficile et digestions lentes de l’approbation de l’argent en chausson élastique au soleil sang pur et regret de la siphylis espagnole et du nègre acrobate monstrueux congénère mains nonchalantes heureux du monde confiance publique à payer son loyer

amour étonné n’est-ce que cela le foyer est en débâcle et la femme amoureuse cherche le diamant perdu il faut à coup sûr ne pas traîner des poids lourds regrets anatomiques ou boutiques démodées bel endroit pour s’y tenir mais le tourbillon continue avec ses armes

vous savez que j’ai besoin des perspectives de brouillard et d’un bout de chaîne négligemment distrait canot automobile comme les lunatiques conséquences d’un stéréoscope prolongé dans un café turc

la pluie tremblante tombe douce parmi le supplice futur d’un besoin chuchotement de luxures rêves de nuit précis et pratiques puissance dans un miroir les détenus semblables contre les murs sans draps regardent l’heure absente sans indifférence pour l’avenir et bercent les grilles cruelles avec des petites yeux garantis

un malheureux sorti de prison marche en silence au bord de fossé des chimères bohèmes

peu à peu en sifflotant la bougie s’endormit et ronfla

jusqu’à l’horizon le bonheur coiffé de place en place met le feu aux hannetons des sciences les uns sur les autres et la mer jette en l’air les idées des ornements habillés en polichinelles mondains —……….

Terminé à Paris le 28 Avril 1919. P. S.

A tous ceux que démange l’envie de dire que ce langage est sans pensée je conseille la visite dangereuse du jardin zoologique . … .

**UNIQUE EUNUQUE**

Essayons l’heure actuelle

Dans l’alphabet chasse gardée

 De l’ombre lentement

Véritablement livres sterling

Sous virginal louis cou cou

 Qui fait domicile conjugal sous la pluie

Mais riant plus fort le café

 Est à sept kilomètres capitale

Le petit chacal des sornettes

Ivres d’alcool gentilhomme

Au milieu des femmes camarades

 Avec leurs tendres bouches porte-plumes

Photographie l’œil de l’amour

Antique garniture illuminée noir

Bicyclette l’horizon vers

Etiquette sein le dans

 Corbeau grand d’un enceinte est

La Société des Nations

Chameau d’un ou

 Aux épices cauchemardesque d’Annunzio

Je considère le genre américain

Cuivre d’armoire une

Utile énormément ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Quoi mais

Ecoute la Terre côte à côte

La prière avec la bibliothèque en peau de lion

Soutachée de missions

 Volupté d’aiguiller le refrain total

Voix monotone de ministre

 Pipe revolver fesses nues continuez

Vous allez comprendre piteux cavaliers

Je préfère un coiffeur accroché au mur

Dansant comme une plume

Sur mes joues

 Rient des jambes légères

Paralysie mosquito

Dit manucure prend la banque

 Quarante et trente du

Etroit, très nez

Allongé visage

Blanc teint

Néant barbe

Particulier signe

Souple et mince

Subsiste qu’il savez-vous

 Lama sombré

Dynastie de la lune

Permettez-lui entre nous

 D’évoluer comme une statue

 Avec l’arc en ciel de Cluny

 Caumartin Astra niche la à pareil tout

Abat-jour du monde l’homme de Grand Duc Renifle jaune pâle

 De cuir roux bonheur

 Rouen rose dentelles des cou le sur

Doublées de haussements d’épaules

Deux rois dans les mains

Dessous en mais

 D’or chevilles reine

 Palpite

Le dessert voilà

Un peu ivre

 Encrier un dans craie de

Grue romantique

 Vêtu de berlingots entrechats

 Miracle de désinvolture guignol

Martèle le palais inexprimable

Des étoiles surexcitées

Le complet désintéressement

A paroles bélier petit

 Hébète le tison rouge du monde mort

 Store laissez-lui le cristal

D’un truc romantique

A l’école des bouquets couplet aveugle

 D’une intelligence supérieure périmée

 Pense furet

Rondes jolies bien de

 Loués talons ses dans jusque

Simplicité bonté

Verra on

 Cette extraordinaire idée

Dans les poches de sa vie

 Son cœur herbes fines

 Es-tu converti heures supplémentaires

Iodure de potassium catholique

 La caserne derrière

 Histoire des vérités maladroites

 Je ne sais si vous comprenez

 Les femmes vis-à-vis

Amertume des idées

 Qui marquent la fin unique de l’homme

 Laisse-moi songer lecteur à ton sort

 Bonheur ton assurent qui cage ta de barreaux les

 Dans une mine de houille

 Prétendent aux possessions de champs de blé

Déboires empêcheriez-vous un rêve serein

De vivre dans un infatigable sourire

 Invoqué aux heures bambins

 Pourquoi les flutes bousculades

 Sont-elles des carnets de poche

Additionnés sans cesse

 Pour une religion consolatrice

 Comme le morale du Christ

Royaume égoïste

Au musée du Louvre

Rues quand je serai vieux

 Fatigantes comme un chien

Mon livre quotidien bonhomme

Sur les grands boulevards

 Loin de Paris

Sera le monde erreur succès

Charles Floquet les yeux obstinément fermés

Mouche le parapluie enfant

Et nos propres pensées

 Sont les bavardages quotidien misères

Qui sourient à des maniaques

Que nous aimons bonheur culot

Du mal d’estomac Le vol des avions éphémères

Dirige le rêve de la patience W. C.

J’aime les croyants du tabernacle

Qui plongent dans une vague

 Monde au Radieuses larmes de écrin

Sommes-nous complètement mordus

Toujours pas assez

 La fortune ennemie pompeusement

Nécessaire

Aime la solitude

 Loin plus

 Influence de couleurs souvenirs

Visage ton

 Pauvre étrange colifichet

 Des idées

 Mais jour un passer pas

 J’ai le monde derrière moi deux fois par jour

 Passions et élégances extérieures

Méchanceté évidente ‘l

Tombera de leur mains

 Comme une cravate

Avec les grandes manœuvres barbaries

 Machines dangereuses

Les yeux s’ouvriront avec stupeur

 Epris de paix déesse

Seront assurés sans contrôle

D’apprendre aux héros

 Le bonheur serein

Aux visages crispés de rancune

 Faubourg noir

 Les compagnies humaines

Sous l’uniforme se déshonnorent

Tarantula avec femme

Personne à personne

 L’illusion est belle

L’éternité

Est un regard éclair

L’espace sans cesse pressé de loin

 Ne possède rien

Amphitryon dans le métro

 Regardant les payés

 La minute suivante

 Se défend contre ta joie

 Et ne cesse de te tromper

Au mépris de ton intérêt

 Improvise une nouvelle intelligence

Pour les jours suivants

 Et puis rappelle-toi

Que l’univers a une mesure unique

Pour les autres

 Il faut que tu deviennes un obus monstrueux

Le cubisme capte les salamandres

 N’ayez crainte

 Elles ont le ventre orangé

 Pour admirer un tableau

Dont la philosophie beauté

Source pure

 Soutient l’âme sensible

Des accessoires

 Il faut autour de soi

Le système de l’évocation hardie

Une voie élective

 Ecole du génie

Les actes de ta vie

S’inclinent comme un pauvre

 Et ramassent les miettes

 Grandeur des belles inventions

 Tu refuses la manne authentique

Pour la sottise perdue

 L’avenir Bergson

 Est insupportable

J’aime mieux cette ordonnance de docteur

 Le rêve fait surgir les images en reflet

La silhouette (c’est ce qui passe, l’indéterminé)

Le reflet (la silhouette en double)

Le relief (la stratification des images)

 On incarne des gens qu’on ne connaît pas

On s’imagine qu’on les restreint

 Personnalité qui revient d’un autre monde Pour voir dans ce monde ce qu’il y a à réaliser On communique de Paradis à Paradis Plus vous riez plus votre œil est mort Bains de soleil Plonger dans la mer L’œil s’éteint pour se revoir en dedans Lis lis Les pensées heureuses de ce docteur Sont simples et vagues Semblables au mépris des hommes riches Stérilement salutaires Comme le rire de la mémoire A travers les actes de la vie Les générateurs sont des gens Qui recoivent de la suie sur leur tablier Ajoute le docteur Mangouste Semblable au mépris Sur le chemin radieux de l’avenir Trouve plus de charme Au palmier à cheveux blancs Aujourd’hui il regarde la vitrine intérieure De ceux qui l’entourent Elève chaque jour son âme Malgré tout C’est à travers les Rolls Royce Que la curiosité maladive Ensemble le bonheur Trésor Nid répugnant Laisse-moi te contempler Avec regret Parents infirmes Votre besogne n’est qu’un recette additionnée Animaux engourdis Que faites-vous en ce monde insensible Des ébauches de lois Trônes des cabinets J’ai fait caca dans un Tabernacle Avec rythme Le violon calorifère nie et cherche Les croupiers de la roulette embryonnaire Le malheur des joueurs N’est pas à dédaigner Substance gris à pile ou face Zéro Finit la série favorable Baccarat d’une existence humaine Rouge Noir Demi chance carrée Huit et neuf Baccarat pilule Debussy n’a jamais été vivant Sur la boule Petite boule Fille d’un sinistre personnage Flux et reflux des intériorisations cosmiques L’horologe est insuffisante Pour marquer les heures qui se cachent On a l’impression peu à peu Que l’intelligence est un procès verbal Victor Hugo Appartient directement A l’écho rétroactif du cœur Dans un lointain élan sans horizon Foch fidèle à la parole donnée D’être glorieux dans son histoire N’a rien à perdre Caruso pot de miel Est un couvercle Le lion chouette Mécanisme idéal Son argent est ovale Dans plusieurs sens superposés Blanches mamelles Hors de leurs coquilles J’ai inventé un système Qui petit à petit Sous la menace d’un revolver Serre la main du vestibule A une heure du matin Il existe une histoire Aussi illimitée que l’univers Illusions optiques que nous connaissons Nous ne savons rien Ancien destin monde ce de Tous les tableaux sont morts et continuent de vivre Avec leurs maladies contagieuses Des précisions mathématiques Pour loger à mon grand regret Un compas dans l’obscurité profonde Ouistiti me ravit Gravement vannerie de professeur A voix très lente Au-dessus des humains Il mange l’érudition invisible Picaflor de plus en plus Chopin Amis des porte la sous travaille Au lycée des pensées infinies. Du monde le plus beau Architectures hyménoptères J’écrirais des livres d’une tendresse folle Si tu étais encore Dans ce roman composé En haut des marches Illusions besoin d’amours nocturnes Je suis couché le long des fortifications infinies Et j’écris ces lignes Pélicans du boulevard Lannes succès Vers l’humanité contraire dans un motif à pattes Le ciel de nos têtes Le mouvement de nos pensées Bon voyage femmes honnêtes ou non Maladroites ou splendides Votre métier est idéal dans les bordels Chaque maison de passe A des oscillations chastes Quand je réfléchis à la syphilis Qui se répand Comme des étoiles filantes Que c’est bon Nous nous entendons Les boisons alcooliques Sont des paroxysmes embrouillés en amitiés stupides Il faut aller au cirque Pour faire lire ses poèmes par des clowns L’avenir n’existe pas quoique j’aille mieux Souvent les sceptiques dans la souffrance Triomphent complètement des superstitions Grandes actions Les gens de bon sens Méprisent les consciences illuminées Sous une tempête de neige en auto Le Traité de Paix que je veux dire Siège dans le monde de théâtre Par-dessus la table La grève générale rend idiot l’amour Dans un cerveau Beaux-Arts Comme un employé de bureau philosophe Habitué sur la place publique A voir une bouche rose tendre ses lèvres Jusqu’à Je m’associe aux putains du catéchisme Pour protester dans l’éternelle inquiétude De mon père Fiche le camp est mon soutien Et les sucreries ne sont plus rien dans mon estomac C’est profond et mélancolique De telles choses réveillent la force de la pensée Et cet endroit moins banal Que la campagne suisse Avec un monsieur terrifié par ce poème Du boniment Ma sœur va se mettre à l’air Jusqu’au suprême lapin du jour Vous n’êtes pas heureuses Malgré la splendeur de vos yeux Naturellement vous cherchez le soleil carton Un homme éclairé par une lanterne Les baisers ne se donnent pas avec les lèvres Les cheveux calicots café concert Ne devraient jamais monter votre escalier Escalier des énormes visages déménageurs Horribles avant et après déjeuner Sauf pour les croque-morts Louise Andrée Marcelle Germaine Madeleine Marie Les grandes fleurs de l’Afrique Ressemblent aux parquets des Musées de la morale L’herbe pousse toute mignonne Dans la mélancolie C’est profond depuis si longtemps Que les premiers balbutiements chassent les heures de sommeil Merveilleux concours De phrases froides pour s’embrasser Chaque tour de roue sous ma fenêtre Me donne le désir de ne plus sortir Je suis nerveux La bonne balaie Elle ressemble à une bête pourrie La vie est adorable Je n’aime pas les inaugurations Le ciel est sous mes pieds Avec ses richesses Nabuchodonosor Tout et rien c’est la même chose L’eau de Lourdes peut dépanner une auto Demi femme demi chien demi bière Pine mate Et Vagin brillant Les aumônes bariolées Ont un éperon de bronze Tout cela c’est une impression Mais c’est quelque chose Oui soleil lune et toutes les étoiles Qui avez l’air de me sourire Votre beauté est une chose inconnu pour moi J’aime la guerre les épidémies les accidents Qui grimpent après les larmes joyeuses des passions Allemands les déteste je Guerre la pendant que cela pour est’c Possible loin plus le reste suis je Maintenant je vais tâcher de les voir de plus près Avant comme avant le labyrinthe du thon salé Dites-moi si c’est vrai Que les officiers de marine s’accouplent Avec les crocodiles qui somnolent sur les plages Dites-moi qu’il y a encore des dragons aux écailles de brouillard Dites-moi merde si vous voulez Goutte à goutte sur ma couche les merveilles du monde En nœuds roses Viennent entendre ma voix Il faut se rouler sur les cimetières Notre rédemption est un chemin Ainsi homme vigoureux regarde Mais regarde donc tes formes antiques Tu chantes la liberté La main dans la main Avec les rossignol à plumes bleues Hélas rien n’existe que dans tes suggestions Demi voilées par l’humidité qui te contorsionne Les fleurs printanières sont des vêtements pauvres A côté d’un miracle divin La mort de jade Dans une tasse d’or Les globes électriques sont hystériques Comme des prisonniers heureux de devenir fous

 Il n’y a pas de simulateurs astringents La plupart ont faim

 Faim d’argent

 Faim de viande

 Faim de n’importe quoi

Faim de violettes si vous voulez

 Les journaux ont l’orgueil stérile

 Journal du Peuple comme le lynx.

 Tu as de grasses pattes de velours.

 Action Francaise

 Bordée de flanelle rouge pipi

 J’aime mieux les bords du Nil .

Le bruit des plantes qui poussent

Avec leurs tuteurs

Les bureaux de placement interdits

 Le gardien de la veine

 La musique quelle beauté de vapeurs besoins

 Ses vibrations empanachées illuminent la route de l’esprit

Bouillie pour les chats

Le luth évoque quelque lac gris

 Bouc asperges presqu’île Bosphore

Lapin albinos dirige ses yeux monolithes

Au milieu des plumes Bouc

 Les Rag-Times luisent comme les odeurs du désaccord

 Mélodie d’une rame sur l’eau

Les Tambours bandent

Les voilons sont des coquillages en bois pofi

 Les remord se chamaille sous l’ombre des morts

Avec du fer blanc

 Les enfants sont les gardiens de la vieillesse

 Je connais un petit garcon symbolique

Dont l’enchantement est de s’agenouiller devant le Diable

 Pour demander un mouchoir linotte

 Comme celui de Juliette Roméo

Paris New-York

 Vous êtes des villes ballons

Qui flottent et tombent en miniatures sur des cartes

Parfois dans un volume au milieu de l’œil

 Epanouis de désire dotés

Les villages sont les échos minuscules

Des baisers des grandes villes

Baisers donnés pour évoquer les souvenirs

 Du silence

Comme l’honneur

L’honneur est une lâcheté

Vos cervelles gesticulent Idiotes et flétries

Jacques Henri Georges Paul Maurice Jean

 Vous parlez tous hébreux de l’Institut

Sous les rubans rouges et violets

De l’huile de foie de morue

 Rive gauche

Rive droite

 Je vous demande la permission

 De rester vagabond

Mon ami le docteur cubain

 Me dit qu’une voyante prédit

Le plus bel avenir

En lisant sur le dos de la main

Mais en cet endroit

Les chansons folies

Sont d’épouvantables hasards

 Qui vous mordent les doigts

Avec précaution

 Nouveau de suivait cabriolet le

 D’inquiétude sorte une

 Demoiselle une même

Pianos les sur

 Tombée chez païen

 Entr’ouvre un canapé.

Paris, 6 janvier 1920

[**Francis Picabia**](http://www.picabia.com/index.htm) . .